

Art populaire ou initiation ?

par Raymond COGNAT

DANS quelques jours s'ouvre la Biennale des Jeunes Artistes et, une fois encore, va se poser le problème irritant et jamais résolu des rapports entre l'art, les jeunes créateurs, le public.

Dans l'état actuel des choses il n'y a pas de solution totalement satisfaisante car il n'y en a pas qui puisse accorder la multitude des contradictions qui sont l'essence de ce débat et dominent depuis des lustres l'art contemporain.

De qui, de quoi s'agit-il ? L'art ? Quel art, où commence, où finit-il ? On ne sait pas très bien, devant les dernières démarches, jusqu'où veut nous conduire l'art conceptuel. Quant aux actuelles propositions du réalisme, elles sont souvent plus provocantes ou déconcertantes pour un public non prévenu que ne le parurent les premières manifestations de l'art abstrait.

Les jeunes artistes ? Ceux qui, dynamiques et même quelque peu turbulents, réussissent à se montrer divisés par des querelles mineures. Les autres, inquiets, inconnus, absents.

Le public ? Quel public ? Il varie selon les générations, le milieu social ; est favorable ou hostile, selon des habitudes ou des impulsions, le plus souvent étrangères aux problèmes esthétiques. Et que veut-il ? Qu'est pour lui l'art ?

Cependant dans ce désordre, au-delà des volontés et des actes individuels, naissent de grands courants, comme les fleuves sont faits de l'apport des torrents tumultueux, en apparence indociles dans leur cours hasardeux. Quelles tentations régissent ces mouvements, ces mutations du goût qui font triompher l'un plutôt que l'autre ?

L'approbation du public anonyme semble aujourd'hui être espérée par les artistes, mais les choix ont été souvent contredits par les poussées ultérieures : entre les deux guerres ledit public a assuré le succès du style « arts-déco 1925 », puis celui d'un plus sage retour vers la nature, vers ce qu'on a appelé le « réalisme poétique », ou simultanément, vers l'exploitation des conséquences du cubisme, du fauvisme, de l'expressionnisme. Il a longtemps ignoré, ou méprisé, le surréalisme et surtout l'abstraction, qui devaient l'un et l'autre réapparaître comme langages essentiels dès l'après-guerre

et constituer la véritable puissance créatrice dans le déroulement de l'art moderne.

Les artistes ? Il y a, disions-nous, ceux discrets et fervents, souvent timides, qui poursuivent l'accomplissement de leur œuvre avec l'espoir qu'un hasard miséricordieux attirera l'attention sur eux. Le public les respecte, mais se dérange peu pour voir leurs expositions. Il y a ceux qui, volontiers excessifs, ne refusent pas le scandale, et même éventuellement le provoquent ; le public affecte de les mépriser, les traite de plaisantins, doute de leur bonne foi et se précipite aux expositions où l'on présente leurs œuvres dites incompréhensibles et inacceptables.

L'artiste ne rêve plus d'isolement romantique et souhaite, au contraire, retrouver la possibilité d'un dialogue ouvert avec le grand public ; en même temps il demande que celui-ci soit initié pour être capable de comprendre le message qu'il lui apporte. Contradiction fondamentale puisque l'adhésion populaire, pour être effectivement active, doit être spontanée, répondre à un élan, à un échange, qui reflètent un accord instinctif plutôt que raisonné.

Les provocations des nouveaux créateurs sont peut-être plus proches de cette solution qu'elles ne le paraissent au premier abord, car elles créent une zone de sentiments mal définis où ces artistes clament leur exaspération par des moyens irritants et insolites certes, mais où, dans cet excès même, le jeune public perçoit instinctivement les refus d'un monde en train de naître brutalement et dans lequel les liens avec le passé constituent des contraintes mal supportées, même si l'on profite des enrichissements légués par ce passé. La jeunesse, dans sa partie la plus dynamique, se reconnaît dans cette violence, sans avoir besoin d'en comprendre les détails et les techniques qui, en fait, lui semblent accessoires.

Vue sous cet angle, la gestation de l'art actuel prend sa signification ; la rupture avec le passé n'en apparaît que plus évidente, plus irrémédiable, puisque les jugements de valeurs ne s'appuient plus sur les mêmes critères.

Raymond Cognat.